

VIVRE LA MEILLEURE PART

L'INTIMITÉ AVEC DIEU PAR LE SAINT-ESPRIT

CATHERINE CÔTÉ

TABLE DES MATIÈRES

Recommandations	v
Remerciements	ix
Préface	xv
Gelatos et bucketlists	1
1. Créé et reconquis pour l'intimité	9
2. L'invitation d'un Dieu d'amour	21
3. Fusionné à lui	33
4. La disposition du cœur	43
5. Notre allié : le Saint-Esprit	55
6. Être rempli de l'Esprit	67
7. La présence tangible de Dieu	77
8. Entendre la voix de Dieu	91
9. La passion pour Jésus	107
10. La soif de Dieu	121
11. La question du temps	133
12. Le lieu secret	145
13. La compagnie du Saint-Esprit	155
14. Le fruit de l'intimité	169
Jusqu'au bout	181
Notes	185

UN



CRÉÉ ET RECONQUIS POUR L'INTIMITÉ



Créé et reconquis pour l'intimité

Commençons par le commencement. Partons à reculons sur la ligne du temps. Dépassons l'arrivée de l'internet, des voitures et de l'électricité, continuons avant l'imprimerie, l'écriture, la roue; précédon même l'existence de la planète et de la lumière. Tombons dans le vide infini de l'éternité passée.

Dieu est là.

Dans un mystère impénétrable, l'Incréé existe en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les trois s'aiment mutuellement dans un débordement d'amour. La Trinité est pleinement heureuse et satisfaite en elle-même; elle n'a besoin de rien.

Peut-être as-tu déjà vécu un moment où tu étais si béatement heureux qu'il t'a semblé que tu aimais le monde entier? Le ciel te paraissait si bleu et tu aurais voulu faire une accolade à tous les inconnus que tu croisais dans la rue... C'est là un pâle reflet du cœur de la Trinité. Elle pense : « Faisons quelque chose de cet amour éclatant entre nous; créons l'humain à notre image¹, capable d'être en relation comme nous. »

L'humanité naît là. Dans la pensée de Dieu.

Motivée non par l'ennui, mais par la passion, son imagination entre en ébullition. Dieu invente tous les humains qui marcheront sur la surface de la Terre. Et là, tout à coup, il a une idée géniale².

Toi.

Une personne avec ta personnalité sans pareil, ta beauté et tes talents uniques. Le monde ne serait pas complet si tu n'y étais pas. Le Père doit absolument avoir un enfant exactement comme toi! Il a déjà hâte au jour où tu prendras vie et où il jouira d'une relation avec toi.

Dieu ne tient plus en place! Sa créativité se déchaîne et les idées jaillissent de son Esprit, qui plane au-dessus des eaux³ avec l'anticipation et l'enthousiasme d'un artiste devant un canevas blanc.

La Trinité est tout emballée, comme des parents sur le point d'avoir un enfant à chérir. Tout comme eux lorsqu'ils préparent la chambre de leur bébé à naître, Dieu entreprend de créer un habitat pour nous accueillir. Pas un monde hostile ou simplement fonctionnel. Non. *Le pays des délices*. Rien de moins. Il met en place l'Éden⁴, un

jardin paradisiaque, en pensant à notre bien-être et au plaisir de nos sens. Le Père, dans sa chaleureuse hospitalité, veut le meilleur pour nous.

Il suspend la lune dans le ciel étoilé, et il enflamme le soleil pour ensuite le faire se coucher dans une éclosion de couleurs flamboyantes. Il répand sur la terre une verdure luxuriante : des champignons luminescents aux plantes carnivores, en passant par les géants séquoias. Le cerveau suprême du Créateur est en effervescence. Sous la vibration et l'autorité de sa voix, un monde à couper le souffle et grouillant de vie prend forme.

Pour notre subsistance, un seul aliment incolore et insipide est loin de faire l'affaire. Le Créateur met à notre disposition une multitude de fruits aux couleurs, aux textures et aux saveurs variées.

Le grand Artiste s'arrête un instant pour contempler l'univers et s'en trouve satisfait. Il a déployé sa bonté et sa générosité dans cet environnement fastueux et prospère. Le temps est venu pour lui de s'attarder à son œuvre suprême : l'être humain.

Le ciel retient son souffle.

Contrairement à la lumière, aux astres et aux arbres fruitiers, Dieu n'appelle pas l'humain à l'existence par une simple parole. Il s'approche, prend une poignée de terre et, avec une infinie délicatesse, façonne son corps. Dans ce geste intime, le regard plein de tendresse, il fait l'humain à la main. Il avance ses lèvres tout près de son visage et lui souffle dans les narines. Le Créateur lui donne « la vie, le souffle et toutes choses⁵ ». L'humain ne respire pas seulement parce qu'il y a de l'oxygène dans l'air. Chaque inspiration est un cadeau.

L'homme de poussière reçoit le souffle divin et s'anime. Il ouvre les paupières. La première chose qu'il voit est la face du Père. Son sourire. Ses yeux humides d'émotion.

Quand il a achevé de tracer les constellations dans le firmament, de définir les contours de la mer et de faire pousser les sapins, les manguiers et les roses, Dieu a dit que c'était bon. Mais après avoir modelé l'être humain, son chef d'œuvre, il a dit que c'était *excessivement plaisant, abondamment excellent*⁶.

Dieu n'a pas changé depuis. Son attitude envers toi est la même ! Il n'aurait pas agi différemment avec toi si tu avais été le premier être humain.

Dans le but de développer une relation avec le premier homme, Adam, la Trinité l'inclut dans son travail et l'invite à nommer les animaux. C'est la joie du Père de le faire participer ! Il fait défiler devant lui toutes les espèces une par une : le majes-

tueux tigre, l'humble souris, l'impressionnant orignal, l'hilarant nasique, le surprenant paradisiaque... Le Père se délecte des réactions de l'homme. Adam passe de l'étonnement à l'émerveillement et, de temps à autre, il éclate de rire. À l'instar de son Créateur, il fait preuve de créativité et déniche une appellation appropriée pour chacun des êtres vivants.

Un parent qui nomme son enfant détient une autorité sur lui. Il en va de même pour un maître avec son chien. En le laissant nommer les bêtes, Dieu délègue son autorité à l'homme pour qu'il règne avec lui sur sa création. Le Père ne cherche pas à contrôler ses choix ni à brimer son inventivité. Avoir le monopole ne l'intéresse pas. Ce qu'il veut, c'est passer du temps de qualité avec l'être humain.

Ce processus a dû prendre plusieurs jours... À mesure que le temps passe, l'homme devient songeur. Les animaux sont si diversifiés, mais aucun ne lui ressemble. Quand la longue file se termine, la déception se lit sur son visage : il n'a pas trouvé de vis-à-vis.

Plein d'empathie, le Père est touché par la tristesse d'Adam. Il n'est pas indifférent à sa solitude. Pour la première fois depuis le début de la création, il admet que quelque chose n'est pas bon⁷.

C'est comme si Dieu déclarait : « Ce n'est pas bon que l'humain soit triste, déçu et qu'il se sente seul. Je veux qu'il soit heureux comme je suis heureux. Remédions à cela et faisons-lui une partenaire. » Il l'endort et forme la femme en secret. Puis, de la même manière qu'il avait fait venir tous les animaux devant l'homme, le Père lui présente la femme. En la voyant, Adam jubile. Enfin quelqu'un qui lui ressemble !

Le Créateur unit l'homme et la femme dans une union sacrée, censée représenter l'intimité qu'il désire avoir avec les êtres humains : « C'est pourquoi l'homme [...] s'attachera à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un⁸. » De même, Dieu souhaite qu'on s'attache à lui et qu'on ne fasse plus qu'un – on y reviendra.

Jusqu'à présent, la Trinité a submergé les humains de ses bienfaits, que ce soit par la beauté des paysages, le goût de la nourriture, la joie du mariage, le sentiment d'accomplissement dans le travail et la responsabilité de régner avec lui sur le monde. Pourtant, le plus grand privilège de l'humanité ne réside pas dans la création, mais dans la compagnie et l'amitié du Créateur.

L'Éden n'est pas seulement un lieu, c'est aussi l'atmosphère de la présence tangible de Dieu. Celle-ci est pour notre âme ce qu'est l'oxygène pour notre corps. Chaque jour, le Dieu trinitaire vient rendre visite aux humains, puis ils font une

promenade ensemble. Le premier couple entend la voix audible du Créateur et converse librement avec lui. Il jouit pleinement de la meilleure part dans cette vie.

J'imagine Dieu leur raconter des blagues qui les font pleurer de rire, leur enseigner une multitude de faits sur la nature, leur dire sans cesse combien il les aime et leur partager les grands rêves qu'il a pour eux.

Ce qui ressort du récit de la création, c'est l'excessive bonté du Père. Il est étonnant de constater qu'il n'instaure pas un culte. Il ne dit pas aux premiers humains : « Voici comment vous devrez m'adorer et me servir. » Il donne, donne et donne encore. Beaucoup plus qu'il ne demande.

Dans l'Éden, il n'y a pas de religion. *Seulement l'amour.*

L'être humain a été créé à l'image de l'Amour en personne⁹. Il a été conçu pour aimer et être aimé. Et par définition, l'amour ne peut être forcé. Dieu ne veut pas que l'humain soit un robot programmé pour éprouver de l'affection envers son Propriétaire. Le Père désire que ses enfants l'aiment de plein gré.

Afin de donner à l'homme et la femme ce libre-choix, il met dans le jardin l'arbre de la connaissance du bien et du mal, puis leur interdit d'en manger le fruit. Il les avertit de la conséquence qui les attend s'ils transgressent son ordre : la mort. *La séparation d'avec Celui qui est la Vie*¹⁰.

Ce n'est pas un piège. C'est l'installation qui permet l'amour volontaire. Les humains ont maintenant deux options : obéir à leur Créateur en gage de leur amour et de leur confiance en lui, ou lui désobéir.

Et là, dans ce pays de délices et dans les pensées des humains, l'ennemi s'infiltrer. Le diable insinue que Dieu les prive de quelque chose.

Bien que la bienveillance et la générosité de la Trinité aient abondé, et que rien dans son comportement n'ait pu laisser supposer une variation dans son attitude ou une mauvaise intention, les humains sont assaillis par le doute. Ils se mettent à croire qu'il existe un plaisir et un pouvoir en dehors de ce qui leur a été accordé par Dieu.

N'est-ce pas ce qui nous pousse encore à nous détourner du Père ? Le mensonge qu'il nous refuse un bienfait et qu'on sait mieux que lui ce qui peut nous rendre heureux ?

L'orgueil germe dans le cœur des êtres humains et avec lui, la volonté de déterminer pour eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. L'attitude de nos plus lointains ancêtres est bien manifeste dans notre nature humaine. Ce même orgueil coule

dans nos veines. On est indépendants de notre Créateur et on tient à diriger nos propres vies.

À l'instant même où ils consomment le fruit prohibé, leur intimité avec Dieu est brisée. En croyant que le Père les privait d'un privilège, ils se privent du privilège supérieur à tous les autres : sa présence.

Aussitôt, une sensation nouvelle se répand dans leur âme comme du pétrole dans de l'eau pure. Honteux et effrayés, ils se cachent et prennent leurs distances de Dieu. Combien le cœur du Père a dû se serrer en voyant ses bien-aimés avoir peur de lui !

Quand le Créateur s'approche pour son rendez-vous quotidien, Adam ne l'accueille pas joyeusement comme à l'habitude. Dieu lui demande : « Où es-tu ¹¹? », non parce qu'il ignore où il se trouve, mais parce qu'il désire ardemment être près de lui. On entend presque son cœur affligé s'écrier : « Pourquoi tu me fuis ? »

Le Dieu d'amour ne hurle pas de rage : « Qu'est-ce que tu as fait, imbécile ? Petit ingrat ! » Il est lent à la colère. Le texte biblique ne dit pas qu'il est fâché ou déçu des humains. Il ne se précipite pas sur eux dans un élan de fureur. Il aurait pu pulvériser tout le système solaire en un claquement de doigts et recommencer ailleurs, mais il n'écrase pas l'humain et ne le fait pas disparaître, même s'il s'attriste de la rupture de cette relation qu'il chérissait tant et de la corruption de ses précieuses créatures.

Il pose une autre question à Adam : « Est-ce que tu as mangé le fruit que je t'avais interdit de manger ¹²? » Même s'il connaît déjà la réponse, le Père veut faire parler l'homme. Peut-être lui laisse-t-il l'occasion d'admettre sa faute et de demander pardon. Au lieu de cela, Adam l'accuse : « C'est la femme que tu m'as donnée ¹³... »

La confiance s'écroule.

Malgré la rébellion de l'homme et de la femme, le Père continue de s'occuper d'eux et de leurs besoins. Afin de leur confectionner des habits de peaux plus durables et confortables que les vêtements de feuilles qu'ils se sont fabriqués à la hâte, le Créateur tue un animal qu'il avait amené à l'existence et qu'Adam avait nommé. Le souvenir de ce beau moment refait surface dans la pensée de l'homme... Pour la première fois, les humains sont témoins de la mort et prennent conscience de ce qui les attend un jour. En conséquence de leur désobéissance, une vie est prise et du sang est versé.

L'atmosphère est tendue alors que Dieu s'apprête à dire au revoir à ses bien-

aimés. Il ne les abandonne pas, mais sa présence manifeste n'ira plus avec eux. C'est un déchirement pour la Trinité comme pour les premiers humains.

La communication est brouillée et la connexion, instable. Le mal s'est immiscé entre eux et les sépare désormais.

Avec une affection indéfectible, Dieu les renvoie avec une promesse¹⁴ : « Femme, ta descendance vaincra l'ennemi, le mal et la malédiction. Je reviendrai vous sauver. L'histoire ne se termine pas là ! »

Son cri fera écho à travers les Écritures, par la bouche des prophètes, des juges et des rois...

Un Dieu sacrificiel

En ne suivant pas les directives de leur Concepteur et surtout, en vivant indépendants de lui, les êtres humains s'autodétruisent. C'est une telle douleur pour la Trinité de les voir si souffrants et malheureux qu'elle regrette de les avoir créés, comme Einstein regrettait d'avoir découvert la formule $E=mc^2$, non parce qu'elle était mauvaise en soi, mais parce que les gens en avaient fait un mauvais usage en concevant la bombe atomique. Les humains usent mal de leur corps, de leur vie et d'eux-mêmes. Ce faisant, ils se rendent coupables de péché. Le péché, ce n'est pas seulement transgresser une règle ou une directive du Créateur, c'est aussi rejeter un Dieu aimant et attentionné.

Une vie loin du Père n'a apporté à l'homme que la frustration, l'angoisse, la misère et la sécheresse spirituelle. Il peut dire, comme le psalmiste : « Je suis submergé par mes fautes, elles sont un poids bien trop lourd pour moi. Mes plaies infectées suppurent : ma folie en est la cause. Triste, accablé, abattu, je me traîne tout le jour, je sens un feu dans mes reins, plus rien n'est intact en moi. Je suis à bout, écrasé, j'ai le cœur en désarroi, je ne cesse de gémir¹⁵. »

Voilà l'état de l'humain séparé de son Dieu : brisé, défectueux, carencé.

Son seul espoir se trouve dans le fait que le Créateur n'a pas changé. Il est encore excessivement bon, généreux et passionné de son chef d'œuvre. Son amour déborde toujours autant. Il n'en a pas encore démontré toute l'étendue, l'ardeur et la fougue. Les humains sont loin de se douter à quelles extrémités il ira pour rétablir leur amitié...

Le Père n'est pas pris au dépourvu. Avant même le début des temps, il savait ce

qui allait se passer. Savoir qu'on se rebellerait ne l'a pas empêché de nous donner la vie puisque son amour dépasse notre performance.

Il a une solution toute prête : celle d'envoyer Jésus à notre secours. La descendance de la promesse faite à la femme est aussi la sienne. Le Fils de Dieu se revêt de la nature humaine. « Dès avant la création du monde, Dieu l'avait choisi pour cela, et il a paru, dans ces temps qui sont les derniers, pour agir en notre faveur¹⁶. » Jésus a été désigné pour cette mission spéciale depuis longtemps. Il n'en demeure pas moins que cette solution est très coûteuse et difficile à exécuter. Elle nécessite qu'il souffre et qu'il meurt. Qu'il paie pour nos péchés, à notre place.

On a tort de penser que Jésus a été une victime des chefs juifs, des Romains ou de qui que ce soit. L'Invincible s'est rendu vulnérable et s'est porté volontaire pour mourir. Il l'a affirmé lui-même : « Personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré¹⁷. » C'est d'un pas décidé qu'il marche vers sa mort, qui est notre vie : « Lorsque le temps approcha où Jésus devait être enlevé de ce monde, il *décida* de manière *résolue* de se rendre à Jérusalem¹⁸. »

Jésus accepte d'emprunter la *via dolorosa*. La voie douloureuse.

Comme une femme supportant les douleurs de l'accouchement en vue de la joie d'avoir un enfant, Jésus choisit le chemin de la souffrance en vue de la joie d'avoir une relation intime avec nous. Avec moi. Avec toi.

Il se soumet à la torture la plus cruelle de son temps : la crucifixion. La croix tue ses victimes à petit feu, compressant leurs poumons et diminuant peu à peu leur ration d'oxygène jusqu'à ce qu'elles meurent, asphyxiées.

Jésus crucifié se débat pour un filet d'air, s'élevant et s'abaissant de haut en bas, écorchant chaque fois son dos meurtri contre le bois rugueux.

À n'importe quel moment, il a le pouvoir de fuir cette atroce douleur et de repartir au ciel. Il peut dire « C'est insupportable, je ne peux pas continuer », mais son attachement pour nous le maintient cloué à la croix.

Le mal physique est loin d'être le pire. Jésus absorbe en lui chacune des mauvaises actions perpétrées par des milliards de personnes sur des milliers d'années. L'obscurité gagne du terrain sur son âme jusqu'à l'envahir complètement. Il devient péché¹⁹. Littéralement. Il devient ce qu'il a en horreur.

C'est dans cet état répugnant qu'il doit affronter le regard de son Père. Jésus avale le breuvage repoussant de la colère de Dieu contre le mal, jusqu'à la dernière goutte.

Pendant un moment, l'éternelle dynamique d'amour de la Trinité est interrom-

pue. La solitude pèse lourd sur le cœur de Jésus. Il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné²⁰ ? » Il est temporairement séparé de son Papa pour qu'on n'ait plus jamais à l'être...

Jésus est suspendu au bois, la douleur dans toutes les cellules de son corps, le goût de sang dans la bouche, la sueur lui coulant dans les yeux, les insultes fusant de toutes parts, la puanteur du péché dans les narines et la colère du Dieu Tout-Puissant déchaînée contre lui. *Et ce qui lui donne la force de tout supporter, c'est la joie qui lui est réservée²¹, la joie de t'avoir auprès de lui.*

Après six longues heures d'agonie insoutenable, Jésus est à bout de souffle. Il sent sa pulsation irrégulière et sait que sa fin approche. Il rassemble ce qui lui reste de forces pour s'exclamer : « Tout est accompli²². »

Le cœur de Jésus s'arrête. *Par amour pour toi.*

Mort pour moi

Je ne me rappelle pas la première fois où j'ai entendu parler de Jésus. Mes parents avaient choisi de le suivre avant moi ; il faisait donc partie de mon univers depuis toujours. Néanmoins, je me souviens très bien du moment où j'ai été bouleversée par la constatation de ce qu'il avait accompli en ma faveur.

C'était un dimanche matin, à l'église. Âgée d'à peine huit ans, j'étais assise, dans ma robe fleurie au col de dentelle, et j'écoutais attentivement le monsieur grisonnant en avant. Il parlait dans un langage simple que je pouvais comprendre et son visage était empreint de bonté. Il a commencé par expliquer qu'on avait tous fait du mal. J'étais bien d'accord avec lui. Même si j'essayais tellement fort d'être une bonne petite fille, j'avais menti à mes parents et frappé mon petit frère à plus d'une occasion.

Il a continué en disant que le mal nous séparait de Dieu et qu'on ne pourrait vivre au ciel avec lui pour l'éternité. Cela m'a rendue triste, parce que j'avais appris que Dieu était gentil, qu'il faisait toujours le bien et qu'il était bon envers moi. Cela m'a fait peur aussi, parce que la mort était terrifiante si je ne pouvais pas être avec lui, de l'autre côté.

Le monsieur a poursuivi en disant que Jésus nous aimait tellement qu'il avait décidé de subir la conséquence de nos péchés à notre place. Je crois que c'est là que cela m'a frappée. Je savais déjà qu'il était mort sur la croix ; je l'avais vu dans le film de Jésus et dans ma Bible illustrée.

Mais c'était pour moi qu'il avait fait cela ?

Ma vue s'est embrouillée de larmes. Le monsieur a invité ceux qui voulaient recevoir Jésus à s'avancer. Les autres ont commencé à chanter des cantiques, mais j'en étais incapable. Le temps semblait s'être arrêté. Je devais absolument dire « oui » à Jésus. Le problème, c'est que j'étais bien trop timide pour aller en avant devant tout le monde.

Heureusement, une dame qui me connaissait bien est venue me voir et m'a demandé : « Catherine, voudrais-tu recevoir Jésus dans ton cœur ? »

J'ai éclaté en sanglots. « Oui ! » Ce jour-là, j'ai dit à Jésus que je croyais en lui et je l'ai invité à venir prendre toute la place en moi. Tout de suite, j'ai ressenti une joie et une paix. Je n'avais plus peur de mourir, et j'étais incroyablement soulagée que mon après-vie soit assurée.

Certes, je n'étais qu'une enfant et je ne saisisais pas toute l'ampleur de ce qui venait de se produire. Mais aujourd'hui, quand j'y repense, je suis émerveillée que le Saint-Esprit m'ait révélé l'œuvre du Fils sur la croix. Quel cadeau inestimable !

Une réconciliation possible

La nostalgie de l'Éden nous a été léguée de génération en génération. Depuis ce jour, l'humanité soupire après la présence de Dieu et rêve d'une proximité avec la Trinité. Ce besoin — qu'on en soit conscient ou pas — est inscrit dans nos gènes.

Pour répondre à cette aspiration innée, le Créateur excessivement généreux s'est revêtu d'un corps de poussière et s'est donné lui-même à ses créatures sans rien garder. Lui qui avait à cœur notre bien-être et notre bonheur a été méprisé et lynché par ceux-là mêmes qu'il venait sauver. On a « fait mourir l'Auteur de la vie²³ », mais la mort n'a pu le retenir, sa vie triomphante attestant sa victoire pour notre compte. Sa rédemption renverse les effets de notre révolte et nous ramène à lui.

Dans sa grâce insaisissable, il nous offre une seconde vie.

Cher lecteur, chère lectrice, te délivrer du mal, de la mort et de la malédiction n'était pas une fin en soi. Écoute la confidence du Fils à son Père : « Père, mon *désir* est que ceux que tu m'as donnés soient *avec moi* là où je serai²⁴. » Il te veut avec lui ! Il est mort et ressuscité pour t'offrir sa présence. Son but était d'abolir le gouffre qui vous tenait loin l'un de l'autre afin qu'une relation soit de nouveau possible. Pour reprendre les mots de Jeanne Guyon, « la seule raison pour laquelle il a étendu ses bras sur la croix est pour qu'il puisse t'enlacer²⁵. »

Son sang versé est si puissant et sa mort pourvoit à une purification si radicale et efficace, que le croyant peut retrouver l'intimité perdue avec Dieu.

Comme l'a si bien dit Eric Gilmour, « l'union entre Dieu et l'homme, expérimentée dans la compagnie l'un de l'autre, est au cœur de l'Évangile. La bonne nouvelle est qu'il nous a ramenés à lui pour qu'on jouisse de la douce communion et de l'harmonie dont il jouit en lui-même, dans la Trinité²⁶. »

L'intimité avec le Dieu trinitaire est la meilleure part de ce qui nous a été acquis à la croix et le plus grand privilège de tout ce que le Père nous accorde. Il s'agit de la raison ultime pour laquelle on a été créé et reconquis.

À toi qui lis ces lignes, ton Créateur te lance une invitation des plus exceptionnelles ! C'est ce qu'on verra dans le prochain chapitre...